

# Le plus grand des plus grands

par René Rebec

**T**out d'abord, il a frappé mon âme par son Jean-Christophe et seulement après, il y est entré lui-même : le plus grand des plus grands. Au fur et mesure, je liais sa vie avec l'histoire et ma connaissance graduelle de Jean-Christophe. En fait, les deux vies, réelle et fictive, se sont identifiées. Tout cela grâce au génie de l'auteur, à sa capacité de pénétrer dans la vie des autres, de concentrer en une figure des millions de gens.

L'année 1953. J'avais seize ans. Le directeur du lycée a apporté à l'étudiant romantique et rêveur de l'avant-dernière année le premier tome de Jean-Christophe. Je n'oublierai jamais les deux nuits qui ont suivi. J'ai trouvé un frère, un ami, quelqu'un à qui je peux faire une confiance, qui me comprend, qui lutte comme moi. Le dialogue qu'on a amorcé à cette époque-là ne cesse de continuer jusqu'à nos jours. Malheureusement, je ne peux inviter à la table de discussion que Jean-Christophe. Son père est parti pour toujours et je ne peux pas lui écrire une lettre comme lui, en tant qu'adolescent, à Léon N. Tolstoï à Iasnaïa Poliana. Cela serait une très longue lettre.

Ne pouvant pas écrire une lettre, je cherchais une autre solution. Quelque part, j'ai trouvé une photo de Rolland que j'ai maladroitement encadrée et suspendue sur

le mur au-dessus de ma table d'étudiant. Avec son petit collant blanc, il me rappelait un prêtre. Sous la photo, j'ai mis une citation : « *On ne vit pas pour être heureux. On vit pour accomplir ma Loi. Souffre. Meurs. Mais sois ce que tu dois être : un Homme.* »

J'ai lu Jean-Christophe plusieurs fois. En 1957 j'ai acheté mon propre livre. Je feuillette assez souvent ces livres déjà usa-

gés et je lis des notes que j'ai fait en marge.

Sous la citation ci-dessus, il y a deux notes, de 1957 et 1967. Je choisis la première : « *Il faut se battre. Se battre ! Nous nous méfions de la médiocrité. Plus haut ! Pour réveiller le cœur de l'homme.* » Et maintenant la deuxième : « *Je réfléchis à ces dix*

*ans et je me demande combien ils ont été plein de la vérité. Beaucoup de choses ont changé, la vie a pris une nouvelle mine, mais en principe je reste le même rêveur, le même homme romanesque, le même récipient fragile.* »

Le sourire aux lèvres je me demande : Est-ce que j'ai changé ? Suis-je parvenu à maturité ? Est-ce que j'ai accompli mon devoir ? Ai-je rempli ma mission, ma Loi ? Est-ce que Romain Rolland n'était pas le même rêveur, mais génial, le même récipient fragile jusqu'à sa mort ? En 1941 il a écrit au poète Claudel : « **Entre les douze apôtres le premier a trahi (n'en**

**parlons pas !), le deuxième a douté, le troisième, leur guide, l'a renié. Moi, je doutais. Je pense que ni vous ni moi ne l'avons jamais renié. Et je ne renie rien, ni l'humble ni le fier : "Je ne sais rien." ni "La foi porte nos pas." Nous la porterons jusqu'à la mort.** » (L'introduction de Beethoven III, Les grandes époques créatrices - La cathédrale interrompue.)

Est-ce que jamais quelqu'un a écrit quelque chose de plus beau ? En tant que professeur de littérature je connais bien non seulement la littérature tchèque mais aussi la mondiale dont surtout la française. J'observe avec anxiété comment justement Romain Rolland disparaît de son histoire. Il est de moins en moins présent dans les manuels et encyclopédies (français). Je sais qu'il n'a pas gagné le cœur des Français à cause de son attitude « *au-dessus de la mêlée* », mais je sais aussi bien que c'était surtout lui qui luttait le plus de tous les écrivains français pour la nouvelle Europe. Et toujours honnêtement et sincèrement.

La visite de Romain Rolland à Prague en 1924 est devenue une fête. Et le plus grand critique littéraire tchèque Salda a écrit cette époque dans l'article « Hôte cher » : « *La personnalité de Romain Rolland est plus large et plus complexe qu'on est habitué chez nous où dans tout les domaines règne, plus que nous le pensons, un pédantisme de l'idéal de prof qui estropie la vie.* » Après la révolution de velours en 1989 je

me rends compte de la véracité de cette opinion.

En République tchèque, il est considéré comme un de plus grands classiques non seulement de la littérature française mais aussi mondiale. Sa nouvelle « *Pierre et Lucie* » aussi bien que « *Colas Breugnon* » représentent des chef-d'œuvres et les étudiants de lycées les connaissent bien. Romain Rolland est à nous, il a pénétré dans notre foi et notre espoir. Décidément plus que les grands stylistes Proust et Gide. Nous pouvons discuter avec Rolland en sachant qu'il nous écoute, qu'il nous comprend, qu'il lutte avec nous, qu'il ne s'agit pas uniquement d'une déclamation littéraire et d'une recherche des nouvelles formes stylistiques mais de notre cœur, de notre chemin humain commun en avant, de la forme du nouveau monde. L'Europe contemporaine devrait remercier Rolland pour tout ce qu'il a fait pour elle. Il s'est imaginé beaucoup plus tôt que nous tous l'Union européenne dans son cœur. Et il n'a jamais renoncé à ses idées. Et qu'il se soit trompé dans l'enthousiasme ? C'est humain. Que le meilleur d'entre nous lui jette la pierre.

Cher Romain Rolland, je veux vous remercier pour presque cinquante ans du chemin commun vers l'Idéal. Personne d'autre n'a su le faire. Aussi bien que vous, je cherchais sincèrement et je tâtonnais sur ce chemin vers Madame la Vérité. Il est facile de parler d'elle mais beaucoup plus difficile de la trouver. Cela était valable jadis, c'est valable même aujourd'hui. Grâce à votre Jean-Christophe je ne serai jamais seul dans ma recherche et grâce à lui je sais que le chemin ne se terminera jamais. Vous avez écrit dans l'article Amore Pace : « *L'ami qui vous comprend vous crée.* » J'ai l'impression que vous parliez de nous deux. Je ne peux pas me plaindre de mes amis, réels et fictifs. Néanmoins, vous êtes le numéro un qui a donné le sens à tous mes pas aussi bien qu'à la recherche interminable de l'idéal.

Je ne peux que m'adresser avec Jean-Christophe à l'Enfant symbolique et crier : « *Nous voici arrivés ! Comme tu étais lourd ! Enfant, qui donc es-tu ?* » Et

l'Enfant répond justement à ce moment et justement en République tchèque : « *Je suis le jour qui va naître.* » (Fin de Jean-Christophe.)

N'est-ce pas une splendide prophétie ? Non seulement personnelle mais aussi sociale ? Et de nouveau mes notes personnelles de 1957 : « *Rolland, je te remercie de ton Jean-Christophe, je te remercie pour me porter par-dessus la rivière. Romain, nous devons vaincre ! Moi ou l'Ennemi !* »

Il reste le plus grand des plus grands. Il est rentré dans ma vie en tant qu'ami qui cherchait toujours sincèrement et (ce qui est essentiel) qui ne mentait jamais. Il a même avoué ses erreurs. Qui d'autre a su le faire ? Il est devenu conscience non seulement de moi-même mais aussi de l'Europe contemporaine.

\*  
\* \*

## Pour Europe

La revue *Europe*, qui a passé l'an dernier le cap de son 80e anniversaire, a entrepris de numériser l'intégralité des numéros parus depuis 1923 jusqu'à l'an 2000. Un DVD-Rom est désormais disponible, grâce auquel on peut accéder facilement à tous les textes d'un auteur, rechercher ce qui a été écrit dans *Europe* sur tel sujet ou tel écrivain, lire les pages originales de la revue en mode image ou les transcrire en mode texte et les imprimer. Entre autres agréments, on pourra accéder sans peine à tous les textes de Romain Rolland parus dans *Europe*, comme à tous les articles qui lui ont été consacrés. Ce DVD-Rom est mis en vente au prix de 180 euros pour les particuliers, mais les abonnés d'*Europe* et ceux de *Cahiers de Brèves* bénéficient d'un tarif préférentiel de 130 euros. Signalons par ailleurs à nos lecteurs que le numéro spécial d'*Europe* consacré à Romain Rolland (novembre-décembre 1965) est épuisé en librairie, mais que l'on peut encore se le procurer en écrivant à la revue (20 euros, port compris). (*Europe*, 4 rue Marie-Rose 75014 Paris Téléphone : 01 43 21 09 54 Courriel : Europe.revue@wanadoo.fr)